

[Text]

Another is the whole question of black marketing and pushing of videotapes, and we have had examples in B.C., I know, where the Attorney General after a lot of pressure finally had the RCMP come in and pull out some of the worst videotapes that were terribly violent. But there is nothing to stop them being replaced again. Those are just two examples I can think of. I do not know whether you have any practical suggestions there, because it is one thing to bring in legislation and quite another thing to enforce it.

Dr. Percival: Yes. Apparently videotapes can be reproduced at the rate of thousands per hour.

Mrs. Mitchell: That is right.

Dr. Percival: I do not know. If you talk about something like the sales of magazines, then you can look at local by-laws. A number of people are doing that; not regulating what is sold, but you know just bypassing the Criminal Code. Simply: If you are going to sell it, under what conditions will it be sold? Certainly a number of communities are doing something in that area.

The videotapes. Again, I do not know. I think that is a real dilemma. But I put broadcasting in a different category from both the videotapes and the magazines, because those are the public airwaves, and I think broadcasters . . . They always say they are terribly regulated. They should be. Those are the public airwaves they are using and I think we can put restrictions on what is transmitted over the public airwaves in perhaps a different way and a more clearcut way than we can deal with some of the other things.

I think we have to attack the problem on a number of different levels, everything from education to by-laws to the Criminal Code to the Broadcast Act. But I think the broadcasting area is one area in which something fairly manageable could be done. Given some changes in the regulations and given a clear definition of pornography, and the one I gave is, I think, exemplary, the one from Minneapolis. People say it is a problem of how you define it. That is quite a clear definition. I think you could take material and say does it have any of these characteristics or not? So given a clear definition and some clear regulations in the area of broadcasting, I think it should not be too difficult to write regulations. Then exactly what happens to people who violate them, I do not know, I would tend to agree with you that eventually they may have to lose their licences.

Mrs. Mitchell: Thank you.

The Chairman: Thank you. If I may make a few comments from the Chair, you might be interested to note that much of the mail—and I am sure you would have the same experience, and I too have received a great deal of mail on this subject—has come from men who are very concerned. I think the value of the work being done by this committee is not only in its specifics as to broadcasting, but it is an addendum to what the

[Translation]

C'est un exemple où il est pratiquement impossible de faire quoi que ce soit.

Il y a aussi toute la question du marché noir des cassettes vidéo, et nous avons eu l'exemple en Colombie-Britannique. Le procureur général, après que de fortes pressions eurent été exercées, a finalement ordonné à la Gendarmerie royale de saisir les pires et les plus violentes de ces cassettes vidéo. Cependant, rien n'empêche leur remplacement. Il ne s'agit que de deux exemples auxquels je pense. Je ne sais si vous avez des propositions pratiques à offrir car introduire une loi est une chose, l'appliquer en est une autre.

M. Percival: Oui. Apparemment en une heure, on peut reproduire des milliers de ces cassettes.

Mme Mitchell: Exactement.

M. Percival: Je ne sais pas. S'il s'agit de la vente de magazines, il y a le recours aux arrêtés municipaux. C'est ce que font un certain nombre de personnes; elles ne réglementent pas la vente, elles contournent le Code criminel. Tout simplement: Si on ne peut empêcher la vente, on peut pour le moins imposer certaines conditions. Un certain nombre de collectivités ont pris des initiatives dans ce domaine.

Les cassettes vidéo, encore une fois, je ne sais pas. Je crois que c'est un vrai dilemme. Cependant, je classe les émissions dans une catégorie différente de celles des cassettes vidéo et des magazines car il s'agit des ondes publiques, je crois que les télédiffuseurs . . . Ils se plaignent toujours d'être terriblement réglementés. Ils devraient l'être. Les ondes qu'ils utilisent sont publiques et je crois que nous pouvons imposer des restrictions différentes et plus sévères à ce qui est transmis sur ces ondes, que nous ne le pouvons pour certaines de ces autres choses.

Toutes les armes de l'éducation, des arrêtés municipaux, du Code criminel et de la Loi sur la radiodiffusion doivent être utilisées pour attaquer ce problème. Cependant, j'estime que le domaine de la radiodiffusion est celui où on peut le plus facilement faire quelque chose. Il suffit d'apporter certains changements au règlement, il suffit d'une définition claire de la pornographie, et je crois que celle que j'ai donnée, celle de Minneapolis, est exemplaire à mon avis. Les gens disent que c'est un problème de définition. Cette définition est tout à fait claire. On doit pouvoir déterminer si telle ou telle émission comporte ou non une de ces caractéristiques? Une définition claire devrait faciliter dans ce domaine la rédaction de règlements. Maintenant quelle devrait être exactement la sanction contre ceux qui violent les règlements, je ne sais pas, j'aurais tendance à être d'accord avec vous pour qu'éventuellement, ils finissent par perdre leur licence.

Mme Mitchell: Merci.

Le président: Merci. J'aimerais que vous me permettiez de faire quelques commentaires. Il vous intéressera peut-être de savoir que la majorité du courrier—et je suis certain que c'est la même chose pour vous, j'ai moi-même reçu beaucoup de courrier à ce sujet, il émane d'hommes que cette situation inquiète beaucoup. La valeur des travaux de ce Comité ne se limite pas uniquement à son mandat sur les émissions télédiff-